

CACOPHONIANA,

O U

JOURNAL

*De ce qui s'est passé en la Grand'Chambre
du Parnasse, le 27^{me}. jour du 12^{me}. mois
de l'an 5788, style nouveau, le 27
Février 1788 ;*

S U I V I

*Du fameux RÉQUISITOIRE de Me. Antoine
Louis Gudin de la Brunellerie, Avocat d'Apollon,
contre ce qu'on verra, et contre qui l'on verra.*

..... Arcadiâ si judice certent,
.... Arcadiâ dicant se judice victos. *Virg.*

A U P A R N A S S E,

Chez l'Imprimeur ordinaire des neuf Muses,

5 7 8 8,



PRÉLIMINAIRE

Qu'il ne faut point passer.

MESSIEURS les gens de *Loi* & de *forme* seront peut-être surpris qu'en un seul jour, on ait fait tant de besogne au Parnasse....

R. -- Chaque pays a ses usages, & l'usage du Parnasse est d'aller fort vite en besogne.

Ils seront surpris de voir, que chacune des causes plaidées par les Avocats des Parties, ont encore un Conseiller-Rapporteur, nommé même avant le Plaidoyer desdits Avocats..... R. -- C'est qu'au Parnasse, comme ailleurs, les Juges dorment pendant que les Avocats plaident, & ils ne sont tenus de se réveiller que lorsque le Rapporteur résume.

Ils seront surpris, qu'à la même Audience, le Président & Cheval Pégase fasse un discours, se déporte; qu'ensuite on délibère, on fasse des arrêtés, on convienne de telles remontrances; qu'un autre Président toi nommé; qu'on er-

prenne des causes ; qu'on rende quatre Arrêts d'une file , qu'on les motive ; que la Cour rende un Avocat solidaire de ses parties , le casse , le raye du tableau ; & qu'ensuite d'un Réquisitoire contre un écrit , on rende un Arrêt contre les Auteurs , sans avoir ordonné d'informer préliminairement contre eux ; & bien d'autres choses encore : ils traiteront tout cela de *Cacophonie*.... R. -- C'est aussi le nom qu'on donne au Parnasse , aux formes juridiques ; & les étymologistes du pays prétendent que ce mot est François ; la seule différence, c'est que les *Cacophoniana* du Parnasse traînent moins qu'en France , & par conséquent fatiguent & ennuyent moins le public qui , dit-on , est moins constant que Pénélope , & moins patient que les amans de la Reine d'Itaque.

CACOPHONIANA,

O U

J O U R N A L

De ce qui s'est passé en la Grand'Chambre
de la Cour du Parnasse, &c.

Du 27 Février 1788.

CE jour, 27 Février, l'Audience de la Grand'Chambre du Parnasse s'étant tenue à l'ordinaire ; les causes suivantes ont été appelées suivant l'ordre du *Rôle*.

S A V O I R :

1.^o CELLE des Anciens contre les Modernes Avocats ; Mes. *Nicolas Boileau & Nicolas-Louis Linguet*... *Charles Perraut*, Rapporteur.

2.^o CELLE du Régiment de la Calotte, contre l'Académie Française ; Avocats M^e. *Guillaume de Torfac* (1), & M^e *Joseph Suard* (2), M^e *Alexis Piron*, Rapporteur.

(1) Généralissime du Régiment de la Calotte, aujourd'hui son Avocat.

(2) Depuis le fameux Mémoire pour Madame de Kornmann, M. Suard est Avocat de l'Académie Française. . . . Cela lui étoit dû.

3.^o CELLE du Parterre des Italiens contre *Philippe Chenard*, A^{ct}eur dudit Spectacle. Avocats Mes. *Benoist Cassandre & Georges Bayonnette*; M^c. *Achilles Jordonne de Haut-Vouloir*, Rapporteur.

4.^o CELLE des Poètes, Ecrivains & autres gens de plume & de pied, vulgairement appelés *Piétons*, contre les *Phaétons & Wiskey*, Avocats Mes. *Boucher d'Argis & Grimod de la Reyniere*; (Rapporteur M^c. *Bruyant de Grand-Train*).

A l'ouverture du Rôle & avant l'appel desdites causes, le cheval & Président *Pégase* se leva, & dit :

MUSES & GRACES, mes sœurs,

» J'ai eu à la dernière Chandeleur cinq mille sept cent quatre-vingt-huit ans; il y en aura trois mille à la Saint-Martin que le vieux *Homere* prit congé de la vie. Ce fut à cette époque où, sous le bon plaisir d'Apollon, je vins pour la première fois le Siège à Smyrne, pour juger le mémorable procès qui devoit fixer la préséance de la *Batrachomiomachie* (3)

(3) *Combat des Grenouilles & des Rats*, Poème d'*Homere*.

sur l'*Illiade*, ou de l'*Illiade* sur la *Batrachomiomachie*, & j'eus la bêtise de juger en faveur de l'*Illiade*, & de préférer Agamemnon & Ulysse à Arpax & Artapax, & la colere d'Achille aux croassemens des grenouilles Achéenes ».

» Ce jugement appelé dans ce temps-là par dérision, un *jugement de Cheval*, fut suivi de quelques autres aussi mal fondés. Il n'y a, comme l'a observé très-judicieusement un de mes confreres de Toulouse (4), il n'y a, dis-je, si bon cheval qui ne bronche ; à plus forte raison un novice qui n'a pas encore jetté sa gourme : il fallut donc payer mon Noviciat de quelques erreurs ».

» Aujourd'hui, Muses & Grâces, mes sœurs ; quatre grandes contestations s'élèvent. Tout Paris attend avec impatience l'Arrêt qui va être prononcé sur quatre causes d'une aussi grave importance ».

» J'ai bronché dans ma jeunesse ; le proverbe auquel un fameux Docteur moderne n'a

(4) Le premier Président du Parlement de Toulouse s'excusa d'avoir prononcé un Arrêt de mort contre Calas, en disant : *Il n'y a si bon Cheval qui ne bronche* : oui, mais *toute une écurie*, reprit le Chancelier, *c'est un peu fort !*

encore rien changé, dit ; *que les extrémités se touchent* : je dois donc broncher dans ma vieillesse. Mon âge, mes longues infirmités, la *Harpe* mon Palfrenier, & *Gin* mon Maréchal-expert, me disent depuis long-temps, « que cheval qui ne marque plus & dont les crins tombent, doit songer à faire retraite » : d'ailleurs je suis sourd & borgne ; & depuis qu'Apollon me loue au premier venu, j'ai été si fort surmené, que je suis pouffif & presque fourbu. C'en est trop ; il faut que les jeunes gens travaillent à leur tour ».

„ Vous avez ici, mes cheres sœurs, un Zebre fameux que Mercure nous dépêché toutes les semaines ; il m'a déjà remplacé auprès de Phébus mon maître, il peut également me remplacer dans la carrière épineuse de la Magistrature. En est-il digne, Muses mes sœurs ? Jugez-en.... Sans maître *Martin*, il seroit antécédteur *primicier-comes*, ou tout au moins Bedeau des Ecoles de Droit ; il est Professeur Historique Adjoint au Lycée ; il fait son Art poétique de *Marmontel*, comme un Archevêque son *Pater* ; il est Substitut d'un Académicien, & Greffier en chef de M. *Pankouke*. Que de titres à vos suffrages ! Un

dernier mot. « Après l'esprit de discernement ,
dit la Bruyere (5) , ce qu'il y a au monde de
plus rare sont les diamans & les perles ». Et
après le cheval Pégase , *dis-je , moi* , le meilleur
juge est le Zebre Garat : *ergò sedeat judex* : je
me déporte ».

Pégase dit & s'en alla.

Et LA COUR ayant annoncé qu'on alloit
délibérer , MM. les Huissiers ayant fait leur
devoir , le public sorti , & portes closes ; on
delibéra puis , bien entendu , on *arrêta* , puis....

A R R Ê T É

DE LA COUR DU PARNASSE ;

Qui arrête des Remontrances.

Du 27 Février 1788.

Ouï par la Chambre le discours tenu par le
Président *Pégase* , les motifs de son départ ,
& les propositions par lui faites ; -- (*Vû idem*)
le départ précipité dudit Seigneur Président ;

(5) Premier vol. (des ouvrages de l'esprit).

le Siège *vuide* & la nécessité urgente de le remplir :

La matiere mise en délibération & mûrement délibérée , la Cour a *arrêté* :

» QU'IL seroit envoyé audit Seigneur Cheval & Président , une députation , afin de savoir de lui : s'il entendoit se déporter de toutes causes présentes & à venir , ou purement & simplement des quatre causes portées au rôle dudit jour. »

» QUE dans le cas où ledit Seigneur Président ne se seroit déporté que des quatre causes présentes , il seroit audit Pégase , témoigné de la part de la Cour , le regret le plus vif , & le plus unanime de sa retraite précipitée qui n'avoit pas donné le tems à la Cour de lui dire au moins combien elle étoit sensible à l'état critique de sa santé , & de faire une *Consultation* de Médecins , & des *délibérations* sur le choix , la qualité , la quantité , la quotité & l'efficacité des drogues nécessaires pour la rétablir. »

» QUE , si ledit Président avoit entendu se déporter non-seulement des quatre causes susdites , mais encore de toutes causes à venir qui pourroient être pendantes en la Cour ; il seroit alors très-humblement supplié de ne point pris

ver ses Sœurs, les Muses & les Grâces de sa présence & présidence, attendu que les maux dont il se plaignoit n'étoient point des causes suffisamment concluantes d'une retraite absolue; car, s'il avoit l'ouïe dure, il devoit savoir aussi que les Avocats, à l'imitation de Me. *Stentor*, leur Bâtonnier, brailloient de manière à faire entendre aux sourds les plus sourds, les sottises qu'ils débitoient; que d'ailleurs il ne seroit pas le premier Juge qui jugeroit les causes sans les entendre. . . . Qu'il ne pouvoit pas arguer de ce qu'il étoit *borgne*, puisque *Thémis* elle-même étoit aveugle, & qui pis est, radotoit, & n'en jugeoit pas moins, *hic & nunc*, les procès où il falloit voir le *plus clair*, & raisonner le *plus juste*... Que d'être pouffif & fourbu, n'étoit pas une raison sans réplique; puisque, si elle étoit admissible, ce seroit un avis pour elles-mêmes, qui depuis nombre d'années avoient dépassé leur tems critique, d'abandonner le métier lucratif de pucelles, & de se priver par-là du plus beau de leurs droits, & de l'encens qu'un si grand nombre de jeunes Plaideurs leur payoient pour épices, dans l'espoir d'obtenir leurs faveurs premières.

» Enfin, que dans le cas où lesdites représentations seroient de nul effet, il seroit après *itéra-*

tives, itératives & encore itératives Remontrances proposé audit Seigneur Pégase, de se réserver les prérogatives du service, & lui seroit offert le brevet de Président honoraire.

« ET au surplus a arrêté ladite Cour: qu'attendu la haute importance des quatre causes portées au rôle dudit jour, il seroit procédé de suite aux plaidis & jugemens d'icelles. En conséquence, & eu égard à la profondeur des connoissances, & à la capacité reconnue de l'illustre Zebre en pareilles matieres, desquelles capacité & connoissances Mercure, Pégase, le Lycée & sa bonne mine étoient cautions, il seroit prié de présider à la Cour ».

Fait en Cour du Parnasse, lesdits jour & an que dessus.

ENSUITE les trois Grâces ayant installé le nouveau Président dans le haut siège, & les portes de la grande salle ayant été rouvertes: furent reprises les causes portées au rôle dudit jour.

Me. Nicolas Boileau parla pour l'antiquaille: il cita Homere, Virgile, Cicéron, Démosthenes, Horace; il compara, commenta, opposa & crut émouvoir le noble Sénat & son auguste

Président en déclamant les plus belles scènes de l'*Oedipe à Colonne* de Sophocle, dans l'espoir qu'elles produiroient le même effet qu'elles avoient produit autrefois sur les Juges de la Grece (6). Il le crut, & crut mal.

Car un autre *Nicolas* plaidoit pour les Modernes. Ce célèbre *Nicolas* (7), quoique *veuf de son état, & mort.... sur le tableau,* (& depuis peu dans le Journal de Paris) : ce *Nicolas* célèbre, ennuyé de ne plus faire de bruit dans le monde, crut devoir *ressusciter des morts,* & malgré *les traits cuisans de la haine aiguillonnée du Duc d'Aiguillon, qui lui avoit fait une blessure si cruelle, qu'elle avoit résisté aux salutaires effets du baume de la résignation &*

(6) Un Procès à *fin*s d'interdiction ayant été intenté à Sophocle par sa famille; le Poète, au lieu de plaider, lut à ses Juges son *Oedipe à Colonne*, qu'il venoit de finir & gagna sa cause.

(7) *Nicolas Louis*, ou *Louis-Nicolas Linguet*, dans sa cause contre M. d'Aiguillon, parfema son discours de fleurs d'éloquence d'un genre nouveau, & qui lui méritèrent des applaudissemens sans nombre, l'avantage de se trouver mal d'*aïse*, & d'être porté en triomphe dans sa voiture. Ce sont ces mêmes fleurs d'éloquence qu'on voit ici répétées & sous-lignées.

de la patience, pensa qu'il étoit de sa gloire de quitter l'Allemagne, pour venir aussi faire tapage au Parnasse ; & après avoir été l'apologiste des *Néron*, des *Morangiès*, &c.; de terminer sa carrière par être l'apologiste des *Modernes*.

Dans son Plaidoyer, il prouva par des raisons sans réplique: « qu'ainfi que *l'ordre antique des Avocats*, l'ordre des Anciens avoit si peu d'ordre, que, si la Cour n'y mettoit ordre, tout, par imitation, deviendrait bientôt dans un désordre si contraire au bon ordre, qu'il faudroit bientôt y mettre ordre pour faire rentrer tout dans l'ordre. . . . Mais où il se surpassa, ce fut dans sa péroraison. . . . Ce fut là que faisant jouer tous les ressorts de l'art oratoire, il fatigua tant ceux du Larynx :

Tant qu'à la fin tombant en défaillance,
Son teint pâlit, & sa gorge s'enfla.

& son évanouissement durerait encore, s'il n'eût été réveillé au bruit des applaudissemens que le Public donna à l'Arrêt du grand Zebre, qu'on va lire tout-à-l'heure. . . .

QUOIQUE dans l'affaire du Régiment de la Calotte contre l'Académie, le Plaidoyer de M. Guillaume Torfac, ses fingeries, ses grelots, ses rats, ses girouettes, sa calotte à doubles

oreillons eussent fait beaucoup rire l'honorable assistance , & terriblement prévenus les Juges en sa faveur ; l'éloquence de Me. Stuard , l'habileté avec laquelle il discuta les faits , la profondeur de ses moyens ; mais plus que tout cela , la toute-puissance des Quarante immortels qu'il défendoit , étayée de *l'opinion* avantageuse que Me. Alexis Piron (Rapporteur) avoit de leur *esprit* , fit pencher la balance....

DANS la troisieme cause Me. Benoît Cassandre eut beau pèrorer en faveur du Parterre des Italiens ; prouver que le public étoit & devoit être censeur né des Spectacles , puisque les Spectacles n'existoient & ne subsistoient que par lui & pour lui ; il eut beau soutenir que le Public avoit des droits imprescriptibles sur la gent comique , & qu'il pouvoit faire ployer le genou à un impudent Histrion qu'il payoit , sur - tout lorsque cet Histrion oublioit les devoirs sacrés de son état , & avoit l'effronterie d'insulter le maître qui le faisoit vivre & sans lequel il seroit au-dessous du néant.... le pauvre Avocat portoit un nom malheureux ; son Plaidoyer ne fut pas mieux accueilli que les Prophéties de la fille de Priam. Il fut tellement confondu par le premier mot que pro-

nonça son terrible adverfaire, qu'on doute qu'il puisse jamais recouvrer les forces & la voix.

Nous ne dirons rien de la maniere dont l'Avocat Philanthrope, M^e. Boucher d'Argis défendit la cause des malheureux Piétons, (soi-disant Poètes) l'Arrêt qui va suivre, indiquera assez le succès de sa jérémiade.

A R R Ê T

DE LA COUR DU PARNASSE.

Du 27 Février 1788.

PARTIES ouïes par leurs Avocats;
CONCLUSIONS de notre Procuratrice-Générale
Apœdie, & ouï les rapports de Me. *Charles*
Peraut, dans la cause des Anciens contre les
Modernes; de Me. *Alexis Piron*, dans celle
du Régiment de la Calotte, contre les Qua-
rante; de Me. *Jordonne de Haut-Vouloir*, dans
celle du Public contre Philippe Chenard & le
Théâtre Italien; de Me. *Bruyant de Grand-*
Train,

Train , dans celle des Piétons , contre les Phaétons & Wisky.

» LA COUR ne pouvant se dissimuler l'éminente supériorité des Modernes sur les Anciens , supériorité prouvée par les ouvrages desdits Modernes , desquels elle s'étoit fait rendre compte par des Commissaires choisis dans ses Conseillers à l'Élection , comme étant gens très - grecs & très-expérimentés en pareilles matières ».

» Ordonne , qu'à dater de ce jour , lesdits Modernes ayent le pas , & haut du pavé , sur lesdits Anciens en tous & un chacun des lieux de son obéissance.

Enjoint aux Professeurs des Lycées , Musées & Académies , aussitôt la publication du présent , de ne plus user des ouvrages desdits Anciens , de les traduire , commenter , citer , gloser ou expliquer. Excepte cependant le Basque (8) , le bas-Breton & l'Auvergnac , attendu l'estime & la vénération que la Cour a pour lesdites langues.

(8) Tous les Lycéens connoissent l'opinion de tel Professeur du Lycée sur le *Basque* , & de feu *Thomas* sur l'Auvergnac.

Défend très-expressément au fleur Dumouchel, Recteur de son Université, de mettre es mains des Eleves de ladite Université, autres livres élémens & documens, que ceux desdits modernes, sous peine de perdre son titre d'AMPLISSIME, de ne plus se faire ouvrir les deux battans, présenter le cierge le jour de la Chandeleur, ni faire de processions aux quatre bonnes fêtes de l'an.

» Enjoint aux Conseillers, Doyens des Facultés de Théologie, Droit & Médecine, & Procureurs des Quatre-Nations, ainsi qu'à son Procureur-Syndic, de veiller & tenir la main à l'exécution du présent.

» Défend très-expressément aux Perruquiers, Epiciers, Beurriers, Regrattiers de sel & tabac & autres, de faire usage des ouvrages desdits Modernes, pour faire papillotes, paquets, sacs, enveloppes, cornets, sous peine de perdre leurs regrats, privilèges & maîtrises, & autres plus graves, suivant la qualité du délit; même d'être constipés, si le cas y écheoit....

» Condamne au surplus les anciens à balayer les salles, corridors & escaliers de toutes Académies, Musées, Clubs, salons des Arts,

Ateliers journaliques, Cabinets & Sociétés Littéraires modernes, sous quelques dénominations qu'elles soient ou puissent être ».

Et aux dépens.

II. CAUSE.

» Ladite Cour pénétrée de l'ingratitude du Régiment de la Calotte, à l'égard de l'illustre Compagnie qui est, & a toujours été la pépinière où ledit Régiment fait & a fait ses recrues, veut & ordonne; qu'à l'avenir ledit Régiment vive en paix, union & fraternité avec ladite Académie. Qu'il lui prête secours & main forte & par-tout où besoin sera ».

» Et en forme de réparation du procès que lesdits Calotins ont intenté à leur bonne & tendre sœur, l'Académie; leur enjoint d'enrégimenter dans le mois, c'est-à-dire à dater de ce jour 27 du présent, au 27 Mars prochain (*ne varietur*) tous les Membres d'icelle, sans exception de rangs ni qualités.

Et veut :

» Qu'outre leurs faveurs ordinaires,

[*Id est* la Calotte & Grelot,]

Ils délèguent pour honoraires,

Franc & quitte d'aucun impôt,
 Toutes vapeurs que la science
 Nous fournit avec abondance,
 Du depuis qu'au *Louvre* habitans,
 Messieurs les Quarante importants,
 Dans leur tripot académique,
 Dispensent & gloire & talens
 Au nez du goût & du bon sens,
 Et d'Aubert & de la critique.
Sur le surplus, très-pacifique,
 LA COUR, entre les contestans,
 Ordonne que frais & dépens
 Soient supportés en *piquenique*.

III. CAUSE.

» LA COUR faisant droit à la partie de
 Me. Georges - Achille Bayonnette, déboute
 le public de toutes ses prérogatives & préten-
 tions ordinaires. VEUT qu'à l'avenir les Comé-
 diens, tant du Théâtre Italien que du Théâtre
 François & de l'Opéra, ceux des Variétés, de
 Nicolet, Audinot, des Associés & même des
Fantoccini & Ombres Chinoises du sieur Sera-
 phin, puissent dorénavant agréer, recevoir &
 jouer, sans que pour cela, ils soient tenus de
 déléguer au goût du Public, telles pieces qu'il
 leur avisera bon être agréées, reçues & jouées,

& sans que, sous aucun prétexte, ledit Parterre puisse les refuser, trouver mauvaises, ou exiger qu'on lui en donne d'autres que celles portées sur l'affiche du jour. **DISPENSE** les Comédiens susdésignés, ou autres qu'on auroit oublié de comprendre, de savoir leurs rôles & d'observer les costumes, convenances, & formes théâtrales, ni même la décence ».

» ET cependant ladite Cour, désirant pourvoir à tout, & attendu, qu'après y avoir mûrement réfléchi, elle présume *qu'il seroit peut-être nécessaire, que les pieces fussent seules pour être jouées*, & désirant, bon gré, malgré, traiter favorablement lesdits Comédiens; leur permet d'avoir un ou plusieurs Souffleurs qui, *seuls*, seront tenus d'apprendre lesdites pieces, & souffler les rôles à haute & intelligible voix ».

DÉFEND très - expressément au Public de murmurer, siffler, ni témoigner le moindre mécontentement quand les Acteurs rendroient mal, ignoreront & estropieront leurs rôles, ou lorsqu'il leur plairoit de tronquer des vers, d'en supprimer d'autres; ce qui leur sera toujours permis, nonobstant clameur de haro, Charte Normande, & lettres à ce contraires, telles que

celles inscrites dans le Journal de Paris, par un Sr. Palissot & autres.

» ET dans le cas où ledit public, au mépris du présent Arrêt, oseroit y contrevenir & troubleroit les représentations, soit en toussant, crachant, se mouchant même par besoin, ce qui ne peut arriver, attendu que la Cour, par sa sagesse & sa prévoyance ordinaire, a exciu & exclut du spectacle tous les gens humeux, catharreux & enrhumés; entend ladite Cour, qu'on n'y ait aucun égard & qu'on persiste à vexer, honnir & bassouer ledit public; & s'il persiste, ordonne que les Grenadiers chargés de la police desdits spectacles, fassent main-basse sur ledit public, le garrotent & le traînent en partie ou en totalité, dedans un corps-de-garde assez spacieux, que la Cour permet de construire à cet effet dans le voisinage desdits théâtres.

» FAIT sur-tout très-expresses inhibitions, & défenses audit Chenard de fléchir le genou, même de demander ni faire demander aucunes excuses audit Public: lui enjoit au contraire de paroître en scène avec plus de morgue, d'effronterie & d'audace qu'auparavant; car tel est le bon plaisir de la Cour.

» Et afin que le présent Arrêt fasse époque mémorable dans les fastes dudit spectacle, veut, entend, prétend & ordonne, que sous huitaine, au plus tard, il soit mis dans le Parterre du Théâtre Italien, des banquettes très-basses, afin que la Garde qui sera doublée & triplée suivant les circonstances, surdomine ledit Public : comme aussi, que lesdites banquettes soient très-préférées, afin qu'aucuns des contrevenans ne puissent échapper.

» TROUVE bon, & sur-tout très-décent que ledit Chenard fasse ce calembourg : » *Le Public a voulu me faire mettre à genou, & moi je l'ai fait asséoir.* Et, pour réparation audit sieur Chenard, exige que le Public l'applaudisse à perpétuité.

» ORDONNE en outre la Cour, de l'avis des quatre hauts justiciers & souverains modérateurs des Spectacles, que le présent Arrêt sera lu, publié dans toutes les places, marchés & carrefours; & affiché au nombre de dix mille exemplaires afin qu'aucun n'en ignore.

» CONDAMNE le Public à tous dépens.

IV. ET DERNIERE CAUSE.

» LA Cour toujours attentive au maintien de

l'ordre & à tout ce qui concerne l'utilité & le bien public ; toujours sage dans les Réglemens qu'elle fait pour y parvenir ; après *mûre & solide* enquête sur la *légereté* des Phaétons & Wisky ; *vu* la délicatesse de leur structure , la netteté de leur coupe , la rapidité de leurs mouvemens , l'exaltation de leurs caisses ; & ne pouvant se dissimuler les avantages sans nombre qu'en retirent les gens utiles à l'Etat & à la Patrie , tels Marquis sans Pairs , Comtes sans Ayeux , Petits-Mâîtres Escrocs , Courtiers de Change , Agens de Ruelle , Espions d'Agior , Prêteurs sur gages , Chevaliers de Coulisses , d'industrie & autres.

» DIT que c'est méchamment & bien à tort , & sans doute par esprit de jalousie & de vertige qu'une action a été intentée contre lesdits *Wisky & Phaétons*.

» QUE la Cour ne peut pas croire que des Poètes dont les idées sont toujours élevées , l'esprit toujours aux nues , l'imagination toujours tendue vers les choses sublimes ; que des Poètes qui se logent toujours à l'étage le plus haut , pour n'avoir qu'un coup d'aile à donner de la terre , qu'ils foulent avec mépris , au ciel

où la gloire les précède & leur cueille des lauriers en les attendant ; que des Poètes . . .

» Que des Poètes enfin , n'ayant pas senti que ces Wisky & Phaétons étoient un emblème de la solidité de leurs jugemens , & un hommage éclatant qu'on rendoit à l'activité de leur génie : que tout ainsi que leurs pensées , les *Wisky* avoient la rapidité & la durée de l'éclair : que tout ainsi que leurs pensées , les *Wisky* brilloient aux yeux & disparoissoient aussitôt : que tout ainsi que leurs pensées , qui faisoient tomber en syncope des femmes charmantes , & ne leur laissoient pas le moyen d'échapper aux traits rapides qu'ils leur lançoient ; de même les *Wisky* culbutoient sans pitié les gens qui n'étoient point assez lestes pour éviter le char rapide & sautillant : ... qu'enfin les *Wisky* avoient peut-être une supériorité sur les pensées des Poètes ; en ce que les pensées de ceux-ci pouvoient bien égarer un instant un esprit foible , qu'un grain de raison remettoit aussitôt ; au lieu que les roues de ceux-là cassoient des bras & des jambes bien solides , que tout l'art des *Louis* ne réussissoit pas à rajuster toujours.

» CE CONSIDÉRÉ la Cour ne croyant pas manquer à ses nourrissons , dont elle se fera

toujours un devoir & un plaisir de soutenir les droits , qui sont les siens propres , & convaincue que le nom & la qualité respectable de Poètes a été prise par quelques malheureux piétons qui ne sont que des *hommes* , titre sans valeur , lorsqu'il n'est accompagné ni de qualités , ni de places éminentes , ni d'argent , ni de dignités , ni de poésie ; des *hommes* n'ayant à risquer que des bras & des jambes ; des *hommes* sans valeur , s'ils ne payoient pas la Capitation , l'Industrie , la Taille , les Entrées , les Droits de Jauge , de Péage , de Courrage , de Pié-Fourché , d'Aides , de Gabelles , de Douane , de Marque de Places sur les marchés ; des *hommes* nuls enfin & embarrassant le pavé , s'ils n'étoient pas Cordonniers , Boulangers , Tailleurs , Chapeliers , faisant des souliers , du pain , des habits & des chapeaux pour les riches qui les méprisent , pour des Poètes qui ne les payent pas , pour des Procureurs qui les grugent , pour des Huissiers qui saisissent leurs meubles , pour des Recors qui les mettent en prison , ou des Monseigneurs qui les écrasent.

» ORDONNE , sans avoir égard aux réclamations & plaintes desdits Piétons (Canaille , sottise espee) que lesdits Wisky & Phaétons ,

(voitures dont la légèreté fatigue moins les chevaux auxquels la Cour prend un intérêt tout particulier , comme étant de la même famille que Pégase son auguste Président) , parcourent comme devant la bonne Ville de Paris & autres lieux de sa dépendance , & ce au grand galop des chevaux y attelés , & continuent à y couvrir de boue , presser contre les bornes , culbuter , blesser , estropier , écraser hommes , femmes , enfans des classes & métiers sus-indiqués ; en excepte cependant les Laquais , Cuisiniers , Suisses-d'Hôtels , Gens d'Affaires , Marchandes de Modes & autres gens utiles & indispensables.

» DÉFEND à tous Commissaires de recevoir aucune plainte de l'espèce de gens que l'on vient d'indiquer, & dont les peres, les meres, les maris , auroient été blessés & écrasés. FAIT très-expresses inhibitions au guet d'arrêter ni même d'interrompre la marche desdits Wisky ou Phaétons , sur la réquisition de ladite engeance ; consent seulement qu'elle relève les écrasés & les conduise à la Morgue , s'ils sont morts ou à-peu-près ; ou à l'Hôtel-Dieu , si leurs fractures , plaies ou blessures sont d'une facile guérison.

» Permet néanmoins au Journal de Paris & autres Journaux (& ce sans tirer à conséquence) de citer avec *emphase* , comme par le passé , & d'inscrire à l'article *Bienfaisance* , les deux , dix , quinze ou vingt-cinq louis que tel Philanthrope à Wisky aura donné aux blessés ou veuves des écrasés , & même de faire une mention très-honorable de celui qui , par un excès d'humanité , voudra bien s'arrêter crainte d'écraser , ou descendre de son Phaéton quand il aura écrasé.

» ET pour éviter qu'à l'avenir lesdits *Piétons* renouvellent leurs plaintes , & en même-tems les punir de les avoir faites , comme encore d'avoir pris le titre de Poètes , pour surprendre sa religion , les condamne solidairement avec M. Boucher d'Argis leur Avocat , en la somme de *dix mille livres* envers lesdits Poètes.

» ET afin de faire exemple pour ceux qui pourroient s'aviser de prendre à l'avenir la défense desdits *Piétons* , déclare ledit M. d'Argis déchu de tous ses droits & prérogatives d'Avocat de la Cour & le raye du tableau.

Ci, Portes closes.

RÉQUISITOIRE

RÉQUISITOIRE

*De Me. Antoine-Louis Gudin de Brunellerie ;
Avocat d'Apollon , contre un imprimé , ayant
pour titre , petit Almanach de nos Grands-
Hommes , & duquel les sieurs de Champcenetz ,
Rivarol , sont atteints & convaincus être les
Auteurs.*

CE jour à l'issue de l'Audience du rôle, les
Gens d'Apollon sont entrés , & Me. Antoine-
Louis Gudin de la Brunellerie, Avocat dudit
Seigneur Apollon , portant la parole , ont dit :

Illustre Zebre , Muses ,

« Nous venons de prendre communication
de l'imprimé, &c..... »

« Pour prouver à la Cour que rien ne nous
est échappé dans cet écrit vraiment scandaleux,
& comme *Petit-Jean*, voulant prendre les choses
d'un peu haut, nous allons, *primò*, commenter
le titre de cette œuvre du Diable, & nous re-
commander au bienheureux St. Antoine de

Padoue (1) , pour tâcher de comprendre quel est le but des Auteurs de cette exécration production. ,;

» Qu'entendent-ils ces réprouvés de Dieu, par le titre, & en donnant le nom de *Petit* à leur Almanach, & de *Grands* aux Auteurs qui y figurent ? Ont-ils eu la bonne & louable intention de vouloir faire comprendre la justesse du proverbe: *dans les petites boîtes*, &c...; ou plutôt n'ont-ils pas voulu présenter ce Catalogue comme devant servir à remettre sans cesse sous les yeux, les hommes prétendus *Grands* qu'ils veulent exposer aux brocards de ce coquin de public, qui ne demande pas mieux que de rire aux dépens de qui il appartient ? Cette question seroit un problème, si les Rédacteurs n'eussent pris la peine de nous instruire eux-mêmes de leurs perfides intentions. »

» On lit dans la Préface : „ Les Auteurs dont on parloit devenant de plus en plus *imperceptibles*: (il s'agissoit des *Grands Hommes*, inférés de-

(1) *St. Antoine de Padoue*. Ceux qui portent des reliques de ce Saint sont assurés de lire dans l'avenir. Ce fut ce Saint qui fit deviner à Joseph, fils de Jacob, les 7 années d'abondance & de famine.

puis dans le petit Almanach) & un peu plus bas : *chacun disputant de petitesse & d'obscurité , on vit paroître sur la scène une armée de Liliputiens : (ces Liliputiens , sont les Grands-Hommes du petit Almanach) ».*

» La double irrévérence avec laquelle parlent des Dieux ces maraudeurs , fait disparaître l'amphibologie. Cet Almanach est donc destiné , suivant les Auteurs , à disputer à l'oubli les *noms les plus ignorés* , & n'est censé contenir que la nomenclature des *Auteurs ignorés* ; c'est-à-dire , que tous ceux qui y sont compris ont droit de prétendre au titre d'Auteurs *ignorés*.... Donc la qualité de *Grands-Hommes* qu'on leur donne?... »

» Si de l'examen du titre de la Préface , nous descendons dans le détail des noms compris dans ce *Nécrologe* , nous voyons avec douleur que ces esprits insensés & possédés du malin , sous prétexte d'amuser & d'intéresser la curiosité publique , se sont permis de publier une collection bizarre de personnages étonnés de se voir réunis. On est courroucé de voir l'illustre *la Blancherie* , abandonné par des Souverains de l'Europe , se réunir rue St. André-des-Arts près de l'égoût , avec les *Blondet , Brunet , Bocquet , Briquet , Braquet* , & tous les noms

marqués au *B.* & rimant en *et*. Le tendre & pacifique *Berquin* y tremble à côté du maître d'armes *la Boissière*; *Cailly*, *Caillot*, *Cailleres*, sont surpris d'être traités comme *Castera*, (2) Le *hoc* & *Chas* & *Mus*, y est égal à *Legrand-d'Aussy* & *Legrand-Jacquet*; & *Legrand-Fontaine*; *Mercier* y court après *Rétif*, & *Rétif* après *Mercier*; le doux *Moutonnet*, le timide le *Caché*, y sont appareillés avec l'intrépide *Sautereau* & l'astre *Desfaucherets*; & *St. Marc* est indigné de se voir précédé par *St. Jean*. »

» Quelle idée les Auteurs se sont-ils donc faite de ce qu'ils appellent des *Dieux inconnus* dans leur Frontispice, de *Liliputiens*, dans leur Préface, & de *Grands-Hommes* dans leur Dictionnaire ? quel est leur système lorsqu'ils placent sur la même ligne les bas-Bretons & dissonans, *Groubert de Groubental*, *Fenouillot de Quingey*, & *Minau de la Mistringue*? à quoi servent les efforts qu'on fait pour acquérir de la gloire, si les *Palmezaux*, les *Blin de Saint-Maur* partagent le beau laurier qu'ils ont planté, qu'ils ont vu naître, avec *Duvignat*,

(2) Si fameux par les fameux baisers de *Zizi*, si vantés dans un fameux article du *Mercuré Pankouke*.

si inconnu que les Rédacteurs de l'Almanach en rougissent ; demandez - leur pourquoi ? & Me. *Bourgeon* qu'ils connoïtroient mieux s'ils étoient Clercs au Châtelet ».

» Cet assemblage monstrueux de personnages disparates , qu'ils font venus , le microscope à la main , déterrer dans tous les coins & recoins du Parnasse ; cette réunion incongrue d'Auteurs , qui font les délices des sociétés , au milieu desquelles ils vivent , avec ceux qui dans leur grenier n'ont d'autres commensaux que des rats très-peu respectueux , annonce le projet formé depuis long-temps d'anéantir , s'il est possible , le temple des arts , par le ridicule qu'on veut répandre sur ceux qui viennent y offrir des fleurs & des parfums ».

» Peut-on lire sans indignation , dans l'Epître dédicatoire , que cet Almanach soit un acheminement à l'Académie & un brevet à l'immortalité ? comme si les auteurs qui y sont inscrits , devoient dater leurs prétentions à l'Académie & à l'immortalité , de l'époque que deux incrédules veulent bien leur assigner !... comme si le public avoit été jusqu'à présent dans les ténèbres à leur égard !... comme si ces deux Novateurs impies étoient venus l'éclairer du flambeau de la vérité » !....

» Mais ce que nous ne pourrions jamais croire si nous n'en n'avions la preuve entre les mains : c'est de trouver, où ? dans un article où l'on me tourne moi-même en ridicule , au milieu d'une foule de noms inconnus , l'ingénieux Auteur de *Tarare* , *le seul objet de notre culte & de nos amours* , confondu avec un Ramponneau , & sous la même lettre qu'un méprisable *Gorsas né natif* de Mont-Martre ou de Limoges , & qui, dans une satire bizarre (a), a osé ternir de son haleine impure cette perle précieuse & sans tache ».

» Les sacrilèges ! ils ont osé profaner ce Talisman, dont la vertu sympathique & aimantée s'attache tout ce qui l'approche & attire tout ce qui le fuit ; ce vase d'élection d'où découle sans cesse une rosée salutaire qui réjouit l'ame , dilate le cœur , ravit l'esprit en extase & porte dans tous les sens , je ne fais quels charmes voluptueux qu'on éprouve sans cesse & qu'on ne se lasse jamais d'éprouver ! Sur cet arbre de science & de vie , où tant d'Eves aimables vont savourer le fruit défendu dont elles ne réservent que l'écorce & l'amertume à leurs benêts de maris » !... &c....

(a) L'Ane promeneur.

» C'est en rougissant que nous rendons compte à la Cour des conséquences absurdes & révoltantes de cet Almanach, chef-d'œuvre d'audace, de bêtise, d'absurdité, de folie. Nous ne pouvons envisager les auteurs que comme des frénétiques dont l'imagination ne produit que des idées extravagantes & inconciliables. Mais le scandale inoui que cette œuvre du démon peut causer dans le public, le cri général qui s'est élevé au moment où il a été distribué, & qu'une seconde édition plus infernale que la première, réveille aujourd'hui; les justes plaintes d'un grand nombre d'Auteurs qui y sont sacrifiés, nous forcent malgré nous-mêmes de proposer à la Cour de lui donner une sorte de publicité par une flétrissure éclatante; & puisque les sieurs Rivarol & Champcenetz n'ont pas craint de s'en avouer les auteurs dans la crainte de perdre le juste tribut de louanges qu'ils croient mériter; En requérant que cet écrit scandaleux & blasphémateur soit, par un supplice tout nouveau, noyé dans les boursiers de l'Hélicon pour devenir la proie des crapauds, des grenouilles & autres animaux aquatiques & fangeux, nous nous élèverons contre lesdits Champcenetz & Rivarol comme blasphémateurs & sacrilèges, & nous requérons, que l'auguste

sénat leur inflige des peines proportionnées à la gravité du délit ».

C'est l'objet des conclusions que nous avons prises, & que nous laissons à la Cour avec l'imprimé qu'elle nous a fait communiquer ».

Les Gens d'Apollon retirés....

VU l'imprimé commençant par ces mots : *petit Almanach de nos Grands-Hommes*, & finissant par ceux-ci : *il faut éviter l'odieux* en tout.... Conclusions de notre Procuratrice-Générale Apœdie. Ouï
1. Rapport de Me. Ragotin ; Confus, Conseiller ;
» LA COUR ordonne que ledit écrit , après avoir été pilé & délayé dans un mortier par *Hydrophobos*, Exécuteur ordinaire des hautes œuvres du Parnasse , sera ensuite par ledit Exécuteur jetté dans les marais & bourniers de l'Hélicon , comme sacrilège & blasphématoire , & tendant à détruire la haute opinion que le public a conçue de la plupart des Auteurs qui sont inhumainement baffoués dans ledit écrit : ENJOINT à tous ceux qui en ont des exemplaires , de les apporter au Greffe de la Cour pour y être supprimés , pilés , broyés & noyés fait inhibitions & défenses , &c.

Et sans autres formes & informations préliminaires, attendu la certitude & gravité du délit

» Ordonne ladite Cour, que les nommés Marquis de Champcenetz & Comte de Rivarol, atteints & convaincus d'être les Auteurs dudit Almanach, en réparation de leurs crimes, seront assaillis de trois cens trente mauvaises épigrammes, dans toutes lesquelles épigrammes on leur reprochera de n'être ni Comte ni Marquis, comme étant ledit reproche une preuve très-ostensible qu'ils n'ont ni talens ni esprit, & que les trois cens trente Auteurs compris dans leur Almanach en ont à revendre ».

» Ordonne que sous le nom de Briquet & Braquet, &c. on dirige contre eux une Epître en soi-disant vers, & deux Pamphlets très-significatifs, à la fin de l'un desquels on lira un avis d'Imprimeur, où l'on parlera fort à propos du Comte de Mirabeau & de la Dame le Jay, attendu que lesdits Comte de Mirabeau & Dame le Jay ont eu l'audace de rire en lisant ledit Almanach.

» Ordonne que lesdits Champcenetz & Rivarol (malgré la peine cuisante que leur causeront lesdits Pamphlets, sur-tout ceux qui leur seront décochés l'un par *Jean Chenier*, & le second *dédié à la Patrie*, par notre amé & féal *Beaumier*, dans lequel se trouvera un cantique très-savoureux) se tiendront clos & cois & ne répondront à aucuns desdits Pam-

phlets & Epigrammes ; comme aussi leur défend d'avoir égard à aucuns des cartels qui leur seroient envoyés par nos Braves du Parnasse , ni de se tuer eux-mêmes de dépit & de rage , ni même de *maigrir* (3) , afin que justice ait pleine & entière satisfaction de leurs crimes ; mais de boire , manger , dormir comme auparavant , sans que sous aucun prétexte , même d'indigestion , ils puissent s'en dispenser ».

„ Et comme ce qui tient le plus à cœur aux Grands-Hommes dudit Almanach, est de prouver que lesdits Champcenetz & Rivarol ne sont point Gentilshommes, mais bien issus de gens de roture, tels que Valet-de-Chambre & Aubergiste ; la Cour voulant donner pleine & entière satisfaction auxdits Grands-Hommes , enjoint auxdits Champcenetz & Rivarol de faire leurs preuves ; & pour y parvenir, de se rendre au cabinet des Figures du sieur Curtius, & là, devant lesdits Grands-Hommes, & en présence de *Momus*, *Comus*, *Gelasinus* & la sœur *Barbe*, Généalogistes du Parnasse, démontrer leurs derrières auxdits Grands-Hommes , afin qu'il soit très-sérieu-

(2) Cette disposition de l'Arrêt concerne particulièrement le Sr. de Champcenetz.

lement procédé à l'examen & *compulsoire* de toutes les pieces & titres d'iceux, & juger, par comparaison, si vraiment leurs susdits derrieres sont de qualité ou de roture „

„ Ordonne que le présent sera imprimé, publié & affiché, & même lu par-tout où besoin sera, & copies collationnées dudit Arrêt, envoyées & signifiées à tous les Journaux, Gazettes, Affiches grandes & petites, pour y être inscrit, publié, enregistré & administré à tous leurs souscripteurs „ :

„ Enjoint au Substitut du Procureur-Général d'Apollon dans les Bailliages de l'Hélicon, & autres juridictions relevantes & mouvantes du Parnasse, de tenir la main à l'exécution dudit Arrêt, & d'en certifier la Cour dans le mois. Fait en Cour du Parnasse, le vingt-sept Février 1788 „.

Collationné (*ne varietur*) :

M I C R O S C O P T O R .

M É G A L O G R A P H E , Greffier.

Le lundi suivant, 3 Mars 1788, jour de Sainte Cunégonde, ledit *petit Almanach de nos Grands-hommes* a été par l'Exécuteur ordinaire des hautes œuvres, *noyé* dans les bourbiers de

[36]

l'Hélicon, & dévoré par les crapauds & grenouilles desdits bourbiers, après avoir été au préalable pilé & broyé par ledit Exécuteur.

Le même jour les soi-disans Marquis de Champcenetz & Comte de Rivarol ont été conduits au Cabinet des Figures du sieur Curtius, arcade N.º 12; & après qu'il eût été par les susdits Champcenetz & Rivarol *préprocédé* aux termes de leur Arrêt & Jugement; IL FUT en présence des Grands-Hommes du *petit* Almanach, par Momus, Comus, Gelasius & la sœur Barbe, Généalogistes-Experts, fait sévère examen & compulsoire de *natalibus & naturalibus utriusque*; ensuite ledit compulsoire achevé, & les lettres & pieces remises dans leur étui, dressé *Procès-Verbal* que nous rendrons *public* aussitôt après le *visa* de la Cour.

Le tout fait & exécuté en présence de moi *Argus* assisté, deux Greffiers de ladite Cour du Parnasse.

Signé, A R G U S.

E I N.